

## paroles d'écrivain

Par **Julia Kristeva**

# « L'angoisse innocente l'excitation »

**C**onnue pour ses travaux en sémiologie et en littérature sur l'intertextualité, concept dont elle est à l'origine, Julia Kristeva a collaboré avec Roland Barthes, Michel Foucault et Gérard Genette. Chercheuse, mais aussi psychanalyste, essayiste et romancière, elle s'intéresse à la notion de « policier métaphysique » dont elle use dans ses romans tels que *Le Vieil Homme et les Loups* (1991) ou encore *Meurtre à Byzance* (2004).

**Vous employez souvent l'expression « roman policier métaphysique ».**

**Qu'entendez-vous par là ?**

**Julia Kristeva.** Que cherche le lecteur de polars ? La même chose que le téléspectateur de la série policière, américaine ou française : la preuve qu'il ne peut pas y avoir d'issue au mal absolu qu'est le meurtre. « Ça ne s'arrêtera jamais, il y en aura bien encore un demain soir, mais je peux savoir d'où ça vient. » Plus encore, l'angoisse qui tient en haleine le polar innocente l'excitation, elle fait frémir au bain-marie le désir de crime. C'est dire que le roman policier nous installe dans le fantasme, donc dans l'image : on ne lit pas un polar, on le visionne. Il était inéluctable que le roman policier s'achève ou triomphe, si vous préférez, en feuilleton filmique. Le polar métaphysique emprunte à cette alchimie, mais, pour mieux faire exploser l'hypnose qu'elle commande, il s'attaque à l'emprise de l'image et des fantasmes qu'elle couve. N'entendez donc pas le mot « métaphysique » comme une invitation à la philosophie ou à la morale. Notre physique étant de plus en plus gérée par l'image, j'appelle « métaphysique » le récit qui secoue les images, les pièges des apparences, le seuil qui sépare l'innocent du coupable, et, en brouillant les contours du trio « enquêteur, faux coupable, coupable », qui ouvre des abîmes sous l'ordre du visible, jusqu'à la folie parfois.



FOLEY/DPALE

**« Que cherche le lecteur de polars ? La preuve qu'il ne peut pas y avoir d'issue au mal absolu qu'est le meurtre. »**

**Tout texte métaphysique doit-il cultiver une dimension policière ?**

Genre protéiforme, le roman en a vu de toutes les couleurs, du picaresque au Nouveau Roman jusqu'à la soi-disant autofiction. Mais le défi a toujours été l'image, le fantasme, fondamentalement sadomasochique : comment les faire exister en mots ? Le corps à corps avec le thriller policier était donc inévitable. Aujourd'hui, plus que jamais, société, spectacle et numérisation virtuelle obligent à témoigner de cette contagion, et des prises de distance métaphysiques qui m'intéressent. Le polar métaphysique s'est imposé à moi quand mon père fut tué dans un hôpital en Bulgarie, quelques jours avant la chute du mur de

Berlin. Parce qu'on faisait des expérimentations sur les vieillards, et que nous ne pouvions pas l'enterrer comme il l'avait souhaité – les tombeaux étant réservés aux communistes pour empêcher les attroupements religieux –, il fut incinéré contre sa volonté. On m'a dit que je pouvais acheter une tombe avec des dollars, mais pour cela il aurait fallu que je meure avant, pour me faire enterrer avec lui. J'ai vu les hommes se transformer en loups, les *Métamorphoses* d'Ovide et les tableaux du Goya noir m'ont guidée dans ce récit de deuil, dans lequel aucune enquête ne peut identifier aucun crime puisqu'il n'y a que des criminels. Le roman policier métaphysique s'est imposé ainsi à moi, ce fut *Le Vieil Homme et les Loups*.

**Comment exploitez-vous cette idée de métaphysique policière dans vos autres romans ?**

Dans *Meurtre à Byzance*, le suspense contamine l'histoire religieuse et politique : l'Europe d'aujourd'hui peut être comparée à Byzance du temps des croisades. Avec une certaine ironie, je me sers de l'intrigue policière pour déstabiliser les certitudes identitaires, historiques et politiques. Je travaille maintenant sur un polar métaphysique qui se déroule principalement au château de Versailles : une « détective » à la sensibilité psy débusque les passions secrètes de Louis XV pour une horloge astronomique. Le grand mystère, c'est le temps de la vie psychique, ses mises à mort et ses renaissances fébriles, qui mettent à mal l'intrigue policière, le jugement sur le crime et la perversion, l'innocence et la culpabilité. □

Propos recueillis  
par **Clémentine Baron**

**À lire de Julia Kristeva**

▷ **Le Vieil Homme et les Loups**, éd. Fayard, 268 p., 15 €.

▷ **Meurtre à Byzance**, rééd. Le Livre de poche, 440 p., 6,95 €.